

# OPERA DE LILLE LES CONCERTS DU MERCREDI À 18H

Récital

## PLAISIRS D'AMOUR THÉODORE GOUVY ET SES CONTEMPORAINS

Mercredi 20 mars 2013 - Foyer

AVEC

**Jennifer Borghi** mezzo soprano**Antoine Palloc** piano

En partenariat avec le Palazzetto Bru Zane - Centre de musique romantique française

Né dans l'actuelle Sarre en 1819, peu après la chute de l'Empire et le redécoupage des frontières qui s'en suivit, Gouvy aurait pu être français si les aléas de l'histoire ne l'avaient fait prussien. Néanmoins, c'est au collège de Sarreguemines qu'il est scolarisé, puis au lycée de Metz, où il obtient en 1836 un baccalauréat de philosophie. Poursuivant des études de droit à Paris, il échoue à ses examens en 1839 et décide alors d'embrasser la carrière musicale. Il suit en privé l'enseignement de Zimmerman (piano), Eckert (violon) et Elwart (harmonie), puis part compléter sa formation en Allemagne et en Italie. C'est fort d'une double culture – française et allemande – qu'il revient en France en 1844. Tout son art s'en ressentira.

Artiste fortuné, Gouvy partage son temps entre Paris, Leipzig (il y mourra en 1898) et Hombourg-Haut, dans la demeure familiale où il aime chercher l'inspiration. Bien que largement reconnu de chaque côté du Rhin (il fut membre correspondant de l'Académie royale de Berlin et de l'Académie des Beaux-Arts de Paris), Gouvy souffrit quelque peu de sa situation d'« étranger », qui l'empêcha de bénéficier des réseaux officiels jusqu'à sa naturalisation française en 1851. Si son œuvre est largement dominée par la musique de chambre (en partie inédite jusqu'à très récemment), on lui doit également de nombreuses compositions orchestrales (dont neuf symphonies) et religieuses (*Requiem*, *Stabat Mater*, *Messe brève*), ainsi que plusieurs ouvrages dramatiques, dont six cantates et deux opéras.

**Redécouvrir Gouvy aujourd'hui**, c'est rendre hommage à l'acharnement d'un artiste persuadé de défendre le vrai « Beau » en musique, ce style académique qui n'est perverti ni par le goût de la mode, ni par la facilité des procédés extérieurs. Et ce dévouement à la cause musicale, Gouvy le vécut dans la plus parfaite discrétion, renonçant à la publication d'ouvrages magistraux et longuement mûris (six quintettes avec deux violoncelles, par exemple) ou retouchant pour lui-même des pages symphoniques et lyriques qu'il n'avait guère d'espoir d'entendre un jour. En pleine année Wagner, remettre Gouvy à l'honneur c'est aussi rappeler que, dans les années 1880, le wagnérisme ne fut pas le seul style « allemand » à envahir l'Europe : l'esprit de Mendelssohn et de Schumann n'eut pas que Brahms comme porte-parole. Gouvy était de ceux-là, animé d'une conviction et d'une honnêteté artistique qui transparaissent dans chacun de ses ouvrages.

## PROGRAMME

**Johannes BRAHMS (1833-1897)**

Von waldbekränzter Höhe (Poème de Friedrich Daumer)  
Ach, wende diesen Blick  
Unbewegte laue Luft

**Théodore GOUVY (1819-1898)**

(Poèmes de Pierre de Ronsard)  
À Hélène (6 poésies n° 5)  
Je meurs, hélas ! en la voyant si belle (6 poésies n° 1)  
À Marguerite (8 poésies n° 1)  
Rossignol, mon mignon (8 poésies n° 2)

**Richard WAGNER (1813-1883)**

L'attente (Poème de Victor Hugo)  
Dors mon enfant (Anonyme)  
Mignonne (Poème de Pierre de Ronsard)

**Claude DEBUSSY (1832-1918)**

Chansons de Bilitis (Poèmes de Pierre Louÿs)

**Gustav MAHLER (1860-1911)**

Rückert Lieder (Poèmes de Friedrich Rückert)  
Ich atmet einen linden Duft  
Blicke mir nicht in die Lieder  
Liebst du um Schönheit  
Um Mitternacht  
Ich bin der Welt abhanden gekommen



Le Palazzetto Bru Zane lui consacre son prochain Festival :  
**Théodore Gouvy, entre France et Allemagne,**  
**du 20 avril au 31 mai 2013**

[www.bru-zane.com](http://www.bru-zane.com)

# TEXTES CHANTÉS

---

## Johannes BRAHMS (1833-1897)

Poèmes de Georg Friedrich Daumer

### **Von waldbekränzter Höhe** op. 57 (*Acht Lieder und Gesänge*) n° 1

*Von waldbekränzter Höhe  
Werf' ich den heißen Blick  
Der liebebeuchten Sehe  
Zur Flur, die dich umgrünt, zurück.  
Ich senk' ihn auf die Quelle –  
Vermöcht' ich, ach, mit ihr  
Zu fließen eine Welle,  
Zurück, o Freund, zu dir, zu dir!  
Ich richt' ihn auf die Züge  
Der Wolken über mir –  
Ach, flög' ich ihre Flüge,  
Zurück, o Freund, zu dir, zu dir!  
Wie wollt' ich dich umstricken,  
Mein Heil und meine Pein,  
Mit Lippen und mit Blicken,  
Mit Busen, Herz und Seele dein!*

Des hauteurs couronnées de la forêt  
Je jette un regard ardent  
De mes yeux humides d'amour  
Vers la prairie qui m'entoure de vert, en arrière.  
Je baisse les yeux vers la source –  
Ah, je voudrais avec elle  
Couler comme une vague  
En arrière, ô mon ami, vers toi, vers toi !  
Je dirige mon regard vers les colonnes  
De nuages au-dessus de moi –  
Je voudrais voler avec eux,  
En arrière, ô mon ami, vers toi, vers toi !  
Comme je voudrais t'embrasser,  
Mon bonheur et ma douleur,  
Avec mes lèvres et mes yeux,  
Avec mon sein, cœur et âme, je suis à toi !

### **Ach, wende diesen Blick** op. 57 (*Acht Lieder und Gesänge*) n° 4

*Ach, wende diesen Blick, wende dies Angesicht!  
Das Inn're mir mit ewig neuer Glut,  
Mit ewig neuem Harm erfülle nicht!  
Wenn einmal die gequälte Seele ruht,  
Und mit so fieberischer Wilde nicht  
In meinen Adern rollt das heiße Blut -  
Ein Strahl, ein flüchtiger, von deinem Licht,  
Er wecket auf des Wehs gesamte Wut,  
Da [schlangenhaft]1 mich in das Herze sticht.*

Ah, détourne ce regard, détourne ce visage !  
N'emplis pas mon âme d'une passion éternellement renouvelée  
D'une douleur éternellement renouvelée !  
Quand enfin l'âme torturée atteint au repos,  
Et qu'avec moins de fiévreuse sauvagerie  
Coule dans mes veines un sang de feu -  
Un fugace rayon de ta lumière  
Réveille toute la furie de mes maux,  
Et me pique au coeur comme un serpent.

### **Unbewegte laue Luft** op. 57 (*Acht Lieder und Gesänge*) n° 8

*Unbewegte laue Luft,  
Tiefe Ruhe der Natur,  
Durch die stille Gartennacht  
Plätschert die Fontäne nur.  
Aber im Gemüte schwillt  
Heißere Begierde mir,  
Aber in der Ader quillt  
Leben und verlangt nach Leben.  
Sollten nicht auch deine Brust  
Sehnlichere Wünsche heben?  
Sollte meiner Seele Ruf  
Nicht dir deine tief durchbeben?  
Leise mit dem Ätherfuß  
Säume nicht, daherzuschweben!  
Komm, o komm, damit wir uns  
Himmlische Genüge geben!*

Air calme et tiède,  
Profond repos de la nature.  
Dans la silencieuse nuit du jardin,  
Seule clapote la fontaine.  
Mais mon coeur s'enfle  
De désirs brûlants,  
Mais dans mes veines coule  
La vie, une exigence de vie.  
Ta poitrine aussi, ne devrait-elle pas  
Être soulevée de désirs ardents ?  
L'appel de mon âme ne devrait-il pas  
En toi profondément résonner ?  
DouceMENT, le pied éthéré,  
Ne tarde pas, flotte vers moi !  
Viens, ô viens, que nous nous donnions  
Une satisfaction céleste.

## **Théodore GOUVY (1819-1898)**

Poèmes de Pierre de Ronsard

### **À Hélène** (6 poésies n° 5)

L'an se rajeunissait en sa verte jouvence  
Quand je m'épris de vous, mon Hélène cruelle ;  
Seize ans étaient la fleur de votre âge nouvelle,  
Et votre teint sentait encore son enfance.

Vous aviez d'un enfant encore la contenance,  
La parole et les pas, votre bouche était belle,  
Votre front et vos mains dignes d'une immortelle,  
Votre œil qui me fait dépasser quand j'y pense.

Amour qui ce jour-là si grandes beautés vit,  
Sur un marbre en mon cœur d'un trait les écrivit ;  
Et si pour ce jourd'hui vos beautés si parfaites  
Ne sont comme autrefois, je n'en suis moins ravi,

Ah ! je n'ai pas égard à cela que vous êtes,  
Mais au doux souvenir des beautés que je vis.

### **Je meurs, hélas ! en la voyant si belle** (6 poésies n° 1)

Je meurs, hélas ! en la voyant si belle  
Le front si pur et la bouche et les yeux,  
Ces yeux foyer d'amour victorieux  
Qui m'ont blessé d'une flèche mortelle.

Absent au loin ma peine est bien cruelle,  
Quand je la vois il me semble qu'aux cieus  
Je suis ravi soudain, assis parmi les dieux,  
Mais un destin m'éloigne toujours d'elle.

Ah ! que ne suis-je en ce monde un grand roi !  
Elle serait ma reine auprès de moi :  
Mais je ne suis rien, je ne suis rien, non rien, rien !

Il faut que je m'absente  
De sa beauté dont je n'ose approcher,  
Que d'un seul regard changer je ne sente  
Mes tristes yeux en fleuve et mon cœur en rocher.

## **Richard WAGNER (1813-1883)**

### **L'attente (de Victor Hugo)**

Monte, écoreuil, monte au grand chêne,  
Sur la branche des cieus prochaine,  
Qui plie et tremble comme un jonc !

Cigogne, aux vieilles tours fidèle,  
Ô joie et monte à tire d'aile,  
De l'église à la citadelle,  
Du haut clocher au grand donjon !

Vieux aigle, monte de ton aire  
À la montagne centenaire  
Que blanchit l'hiver éternel !

Et toi qu'en ta couche inquiète  
Jamais l'aube ne vit muette,  
Monte, monte, vive alouette,  
Vive alouette, monte aux cieus !

Et maintenant, du haut de l'arbre,  
Des flèches de la tour de marbre,  
Du grand mont, du ciel enflammé,  
À l'horizon, parmi la brume,  
Voyez-vous flotter une plume,  
Et courir un cheval qui fume,  
Et revenir mon bien-aimé?  
Voyez-vous revenir mon bien-aimé?

### **À Marguerite** (8 poésies n° 1)

En mon âme n'est écrite,  
Ni la rose, ni autre fleur,  
C'est toi, belle Marguerite,  
Dont je porte la couleur,  
C'est toi, belle Marguerite,  
Qui possède mon cœur.

N'es-tu celle dont les yeux  
Ont surpris  
Par un regard gracieux  
Mes esprits?

Ta sœur, fille d'élite,  
N'est cause de ma douleur,  
C'est toi, belle Marguerite,  
Qui cause ma pâleur,  
C'est toi belle Marguerite,  
Qui possèdes mon cœur,  
C'est toi, c'est toi, c'est toi.

### **Rossignol, mon mignon** (8 poésies n° 2)

Rossignol, mon mignon, qui par cette saulaie  
Vas seul de branche en branche à ton gré voletant,  
Et chantes à l'envie de moi qui vais chantant  
Celle qu'il faut toujours que dans la bouche j'aie.

Nous soupirons tous deux, ta douce voix s'essaie  
De sonner les amours d'une qui t'aime tant,  
Et moi triste je vais la beauté regrettant  
Qui m'a fait dans le cœur une si aigre plaie.

Toutefois, Rossignol, nous différons d'un point:  
C'est que tu es aimé, et je ne le suis point,  
Bien que tous deux ayons plaintes pareilles:

Toi tu fléchis tamie au doux bruit de tes sons,  
Mais la mienne qui prend à dépit mes chansons,  
Pour ne les écouter, se bouche les oreilles,  
Ah ! Tu es aimé ! Et je ne le suis point.

### **Dors mon enfant (Anonyme)**

Dors entre mes bras,  
Enfant plein de charmes,  
Tu ne connais pas  
Les soucis, les larmes.  
Tu ris en dormant,  
De ton doux sourire,  
Mon cœur se déchire.  
Dors, ô mon enfant !

Dors sur les genoux  
De ta pauvre mère,  
Car le sort jaloux  
T'a ravi ton père.  
Je veille en tremblant  
Sur ta faible enfance,  
Dors, mon espérance,  
Dors, ô mon enfant !

Dors et ne crains rien,  
Car si tu sommeilles,  
Ton ange gardien,  
Ta mère, te veille,  
Le repos descend  
Sur ton front candide,  
Dors sous mon égide,  
Dors, ô mon enfant!

### **Mignonne (Poème de Pierre de Ronsard)**

Mignonne, allons voir si la rose  
Qui ce matin avait déclose  
Sa robe de pourpre au soleil,  
N'a point perdu cette vêprée,  
Les plis de sa robe pourprée,  
Et son teint au votre pareil.

Las ! voyez comme en peu d'espace,  
Mignonne, elle a, dessus la place,  
Là, là, ses beautés laissé choir.  
Ô vraiment marâtre nature,  
Puisqu'une telle fleur ne dure,  
Que du matin jusques au soir !

Or donc, écoutez-moi, mignonne :  
Tandis que vostre âge fleuronne  
Dans sa plus verte nouveauté,  
Cueillez, cueillez votre jeunesse,  
Comme à cette fleur, la vieillesse  
Fera ternir votre beauté !

### **Claude DEBUSSY (1832-1918)**

Chansons de Bilitis (Poèmes de Pierre Louÿs)

#### **La flûte de Pan**

Pour le jour des Hyacinthies,  
Il m'a donné une syrinx faite  
De roseaux bien taillés,  
Unis avec la blanche cire  
Qui est douce à mes lèvres comme le miel.

Il m'apprend à jouer, assise sur ses genoux ;  
Mais je suis un peu tremblante.  
Il en joue après moi,  
Si doucement que je l'entends à peine.

Nous n'avons rien à nous dire,  
Tant nous sommes près l'un de l'autre;  
Mais nos chansons veulent se répondre,  
Et tour à tour nos bouches  
S'unissent sur la flûte.

Il est tard,  
Voici le chant des grenouilles vertes  
Qui commence avec la nuit.  
Ma mère ne croira jamais  
Que je suis restée si longtemps  
À chercher ma ceinture perdue.

#### **Le Tombeau des Naïdes**

Le long du bois couvert de givre, je marchais ;  
Mes cheveux devant ma bouche  
Se fleurissaient de petits glaçons,  
Et mes sandales étaient lourdes  
De neige fangeuse et tassée.

Il me dit : "Que cherches-tu ?"  
Je suis la trace du satyre.  
Ses petits pas fourchus alternent  
Comme des trous dans un manteau blanc.

#### **La Chevelure**

Il m'a dit : « Cette nuit, j'ai rêvé.  
J'avais ta chevelure autour de mon cou.  
J'avais tes cheveux comme un collier noir  
Autour de ma nuque et sur ma poitrine.

Je les caressais, et c'étaient les miens ;  
Et nous étions liés pour toujours ainsi,  
Par la même chevelure, la bouche sur la bouche,  
Ainsi que deux lauriers n'ont souvent qu'une racine.

Et peu à peu, il m'a semblé,  
Tant nos membres étaient confondus,  
Que je devenais toi-même,  
Ou que tu entraies en moi comme mon songe. »

Quand il eut achevé,  
Il mit doucement ses mains sur mes épaules,  
Et il me regarda d'un regard si tendre,  
Que je baissai les yeux avec un frisson.

Il me dit : "Les satyres sont morts.  
Les satyres et les nymphes aussi.  
Depuis trente ans, il n'a pas fait un hiver aussi terrible.  
La trace que tu vois est celle d'un bouc.  
Mais restons ici, où est leur tombeau."

Et avec le fer de sa houe il cassa la glace  
De la source où jadis riaient les naïades.  
Il prenait de grands morceaux froids,  
Et les soulevant vers le ciel pâle,  
Il regardait au travers.

**Gustav Mahler (1860-1911)**

**Rückert Lieder**

Poèmes de Friedrich Rückert

**Ich atmet einen linden Duft!**

*Ich atmet' einen linden Duft!  
Im Zimmer stand  
Ein Zweig der Linde,  
Ein Angebinde  
Von lieber Hand.  
Wie lieblich war der Lindenduft!*

*Wie lieblich ist der Lindenduft!  
Das Lindenreis  
Brachst du gelinde!  
Ich atme leis  
Im Duft der Linde  
Der Liebe linden Duft.*

**Blicke mir nicht in die Lieder!**

*Blicke mir nicht in die Lieder!  
Meine Augen schlag' ich nieder,  
Wie ertappt auf böser That;  
Selber darf ich nicht getrauen,  
Ihrem Wachsen zuzuschauen:  
Deine Neugier ist Verrath.*

*Bienen, wenn sie Zellen bauen,  
Lassen auch nicht zu sich schauen,  
Schauen selber auch nicht zu.  
Wenn die reichen Honigwaben  
Sie zu Tag gefördert haben,  
Dann vor allen nasche du!*

**Liebst du um Schönheit**

*Liebst du um Schönheit,  
O nicht mich liebe!  
Liebe die Sonne,  
Sie trägt ein gold'nes Haar!*

*Liebst du um Jugend,  
O nicht mich liebe!  
Liebe den Frühling,  
Der jung ist jedes Jahr!*

*Liebst du um Schätze,  
O nicht mich liebe.  
Liebe die Meerfrau,  
Die hat viel Perlen klar.*

*Liebst du um Liebe,  
O ja, mich liebe!  
Liebe mich immer,  
Dich lieb' ich immerdar.*

**Um Mitternacht**

*Um Mitternacht  
Hab' ich gewacht  
Und aufgeblickt zum Himmel;  
Kein Stern vom Sternegewimmel  
Hat mir gelacht  
Um Mitternacht.*

*Um Mitternacht  
Hab' ich gedacht  
Hinaus in dunkle Schranken.  
Es hat kein Lichtgedanken  
Mir Trost gebracht  
Um Mitternacht.*

**Je respirais un doux parfum de tilleul !**

Je respirais un doux parfum de tilleul !  
Dans la chambre il y avait  
Une branche de tilleul,  
Un cadeau  
D'une main chère.  
Comme le parfum du tilleul était doux !

Comme le parfum du tilleul est doux !  
Le rameau du tilleul  
Tu l'as cueilli si doucement !  
Je respire délicatement  
Le parfum du tilleul,  
Le doux parfum d'amour du tilleul.

**Ne regarde pas mes chants !**

Ne regarde pas mes chants !  
Mes yeux, je les baisse  
Comme si j'avais commis une mauvaise action.  
Je n'ose pas moi-même  
Les regarder grandir.  
Ta curiosité est une trahison !

Les abeilles, quand elles construisent leurs alvéoles,  
Ne laissent personne les regarder,  
Elles-mêmes ne les regardent pas.  
Quand elles auront porté les riches rayons de miel  
À la lumière du jour,  
Alors tu les verras avant tous !

**Si tu aimes pour la beauté**

Si tu aimes pour la beauté,  
Oh, ne m'aime pas !  
Aime le soleil,  
Il a des cheveux dorés !

Si tu aimes pour la jeunesse,  
Oh, ne m'aime pas !  
Aime le printemps,  
Il est jeune chaque année !

Si tu aimes pour les trésors,  
Oh, ne m'aime pas !  
Aime la sirène,  
Elle a de nombreuses perles claires !

Si tu aimes pour l'amour,  
Oh, oui, aime-moi !  
Aime-moi pour toujours,  
Je t'aimerai à jamais.

**À minuit**

À minuit  
Je me suis éveillé  
Et j'ai regardé le ciel ;  
Aucune étoile dans le fourmillement des étoiles  
Ne m'a souri  
À minuit.

À minuit  
J'ai tourné mes pensées  
Au-delà de sombres barrières.  
Aucune pensée de lumière  
Ne m'a apporté de consolation  
À minuit.

Um Mitternacht  
Nahm ich in Acht  
Die Schläge meines Herzens;  
Ein einz'ger Puls des Schmerzens  
War angefacht  
Um Mitternacht.

Um Mitternacht  
Kämpft' ich die Schlacht,  
O Menschheit, deiner Leiden;  
Nicht konnt' ich sie entscheiden  
Mit meiner Macht  
Um Mitternacht.

Um Mitternacht  
Hab' ich die Macht  
In deine Hand gegeben!  
Herr über Tod und Leben  
Du hältst die Wacht  
Um Mitternacht!

### **Ich bin der Welt abhanden gekommen**

Ich bin der Welt abhanden gekommen,  
Mit der ich sonst viele Zeit verdorben,  
Sie hat so lange von mir nichts von mir vernommen,  
Sie mag wohl glauben, ich sei gestorben.

Es ist mir auch gar nichts daran gelegen,  
Ob sie mich für gestorben hält,  
Ich kann auch gar nichts sagen dagegen,  
Denn wirklich bin ich gestorben der Welt.

Ich bin gestorben dem Weltgetümmel,  
Und ruh' in einem stillen Gebiet.  
Ich leb' allein in meinem Himmel,  
In meinem Lieben, in meinem Lied.

À minuit  
J'ai écouté  
Les battements de mon cœur ;  
Seul un pouls de douleur  
S'est enflammé  
À minuit.

À minuit  
J'ai combattu dans la bataille,  
Ô humanité, de ta souffrance ;  
Je n'ai pas pu vaincre  
Avec ma seule force  
À minuit.

À minuit  
J'ai déposé ma force  
Dans tes mains !  
Seigneur de vie et de mort,  
Tu montes la garde  
À minuit !

### **Je suis perdu pour le monde**

Je suis perdu pour le monde,  
Avec qui j'ai perdu beaucoup de temps ;  
Il n'a rien entendu de moi depuis si longtemps,  
Qu'il peut bien me croire mort !

Et il m'importe peu  
Si le monde pense que je suis mort.  
Je ne peux rien y redire,  
Car je suis vraiment mort au monde.

Je suis mort au tumulte du monde  
Et je repose dans une région tranquille.  
Je vis seul dans mon ciel,  
Dans mon amour, dans mon chant.

# REPÈRES BIOGRAPHIQUES

---

## Jennifer Borghi mezzo soprano

Jennifer Borghi, mezzosoprano italo-américaine, commence ses études de chant avec Ronald Cappon à la Princeton University, où elle obtient une licence en *Lettres comparatives*. Grâce à une bourse de la Commission Fulbright, elle poursuit sa formation au Conservatoire de Mannheim en Allemagne, elle y suit les cours d'interprétation du *lied*. Elle est finaliste et lauréate de nombreux concours internationaux de chant lyrique dont le Grand Prix « Maria Callas » (Athènes), le Concours international « Hans Gabor Belvedere » (Vienne), les « Metropolitan Opera National Council Auditions ».

Ses engagements l'amènent au Theater an der Wien, au Nationaltheater Mannheim, à l'Opéra de Heidelberg, au Théâtre de Baden-Baden, au Théâtre Impérial de Compiègne, au Staatstheater de Nuremberg, au théâtre de Trévise, Côme, Crémone et Brescia, à Cité de la Musique, à Villa Médicis (Rome), à la Salle Philharmonique de Liège, au Corum de Montpellier, au Palais des Arts (MUPA) de Budapest, à la Princeton University et au Festival Berlioz, au Festival de Radio France, au Festival Les Musicales de Normandie, au Como Festival, au Capri Opera Festival, aux Eutiner Festspiele, au Grachtenfestival d'Amsterdam.

Depuis 2010, Jennifer Borghi poursuit une activité discographique intense autour de la redécouverte d'œuvres françaises des périodes Romantiques et Proto-Romantiques sous l'égide du Palazzetto Bru-Zane - Centre de Musique Romantique Française et grâce aux collaborations avec orchestres tels que le Brussels Philharmonic, Le Concert Spirituel, Les Agréments, Les Talens Lyriques, The Orfeo Orchestra, Les Solistes des Siècles. Fruit de ces projets : les premiers enregistrements d'opéras tels que *La Mort d'Abel* de Kreutzer (Les Agréments, G. van Waas), *Adrien, Empereur des Romains* de Méhul (The Orfeo Orchestra et Purcell Choir - G. Vashegyi), *La Toison d'Or* de J.C. Vogel (Le Concert Spirituel, H. Niquet) et *Hercule Mourant* de Dauvergne (Les Talens Lyriques, C. Rousset) et d'œuvres telles que les cantates *Frédégonde* et *Clarisse Harlowe* de Max d'Ollone (The Brussels Philharmonic, H. Niquet) et *Le Paradis Perdu* (Les Cris de Paris et Les Solistes des Siècles, G. Jordan) de Théodore Dubois.

Elle commence la saison 2012-2013 avec le concert inaugural du Festival Antiquité, Mythologie et Romantisme du Palazzetto Bru-Zane à Venise, avec un programme d'airs d'opéras français accompagné par l'orchestre belge Les Agréments sous la direction de Guy van Waas. La saison continue avec de collaborations renouvelées dans le studio d'enregistrement et sur la scène avec des orchestres tels que The Brussels Philharmonic sous la direction d'Hervé Niquet (enregistrement de *Dimitri* de V. Joncières), Les Talens Lyriques sous la direction de Christophe Rousset (enregistrement de *Renaud* de Sacchini et concerts à l'Opéra Royal de Versailles et à l'Arsenal de Metz) et Les Agréments sous la direction de Guy van Waas (enregistrement de *Thésée* de Gossec – dans le rôle de Médée), ainsi qu'au Teatro comunale di Treviso et au Philharmonic Hall de Sofia.

## Antoine Palloc piano

Antoine Palloc est originaire de Nice où il effectue ses études musicales avec Catherine Collard. Il y obtient un premier prix de piano et de musique de chambre. Très vite, il se spécialise dans l'art de l'accompagnement vocal qu'il étudie avec Dalton Baldwin et Martin Katz au Westminster Choir College, et à l'Université du Michigan.

Il a collaboré avec de nombreux artistes prestigieux tels Jennifer Larmore, Frederica Von Stade, Annick Massis, Norah Amsellem, David Daniels, Mireille Delunsch, Brian Asawa, Paul Gay, François Piolino, Bruce Ford, Alastair Miles, Patrizia Biccere, Majella Cullagh, Anne-Sophie Duprels, Patricia Petibon, Elisabeth Vidal, Cristina Gallardo-Domas, Isabelle Cals, Nikolai Schukoff, Géraldine Chauvet. . .

Ses engagements l'ont amené à se produire à l'Opéra de Lille, Lyon, Bastille, Théâtre du Capitole, Bordeaux, San Francisco, Berlin, Monaco, Théâtre du Liceu, Kennedy Center, Grand théâtre de Québec, Alice Tully Hall, Carnegie Hall, Wigmore Hall, Wiener Konzerthaus, Théâtre du Châtelet, Théâtre des Champs-Élysées, Salle Gaveau, Opéra National du Rhin, Monnaie de Bruxelles, Opéra de Hanoi, Théâtre Cultura Artistica de Sao Paulo, Opéra de Rio, Cité interdite de Pékin, Nagaoka Lyric Hall, Tokyo Ojii Hall, Festival d'Aix en Provence, Festival d'Edinburgh, Queen Elisabeth Hall, Printemps des arts de Monte Carlo...

L'enseignement tient une place privilégiée dans sa carrière. Il a enseigné au CNSM de Paris, et donne régulièrement des master classes au Centre de formation lyrique de l'Opéra Bastille, à l'Académie internationale d'été de Nice, à l'Université du Michigan, à l'Atelier du Rhin, au Nagaoka Lyric Hall, au Tokyo Opera Studio, à l'Académie Franz Liszt (Budapest)...

Antoine Palloc a été directeur musical des Jeunes Voix du Rhin durant la saison 2007/2008 et enseigne au CRR de Paris.

Discographie : *My Native Land* (Jennifer Larmore – Warner Classic), *Live in récital* (Jennifer Larmore – VAI music), *Marie Antoinette* (Mayuko Karasawa), *Modigliani* (Isabelle Cals – Saphir production, "Il Salotto" - Opera Rara).